

Je te parle ici d'un homme qui devait être né au début des années 20. Et j'étais très jeune quand je l'ai connu. Il était propriétaire de forêts qui se comptaient en centaines d'hectares, qu'il exploitait, comme on dit; triste verbe.

Je suppose qu'il avait connu le bucheronnage traditionnel à la hache et à la scie va-et-vient.

Toujours est-il qu'il était d'une génération qui travaillait encore avec un temps qui dépassait largement la vie d'un homme.

Aujourd'hui, on n'exploite plus les forêts, on les gère; ça fait plus responsable. Tout juste si, dès la plantation, on n'inscrit pas du même coup la date d'abattage; comme pour les animaux en somme. Un poussin nait-il qu'il ne lui reste déjà plus que 12 semaines à vivre; enfin vivre, c'est vite dit. Une truie vient-elle de mettre bas que sa prochaine insémination est déjà programmée; que des porcelets qui la têtent on a prévu la fin.

Durant la dernière guerre –je veux dire celle qu'on a joué à domicile, comme disent les footeux, puisqu'à présent on la fait ailleurs, c'est moins salissant- le noble métier de notre homme le desservit. A cette époque, le bois était précieux pour tout le monde; tant pour construire et réparer, ou bien pour se chauffer, le charbon se faisant rare et cher. Ainsi notre homme aida-t-il de nombreuses familles, sans l'ébruiter bien sûr, ce qui eut compromis ce système d'entre-aide (on ne parlait pas encore de solidarité; on la pratiquait d'évidence).

Mais le matériau était également précieux pour l'occupant, toujours en mal de planches et madriers, traverses de chemin de fer, caisses à munitions...

Notre homme dut donc fournir à l'occupant. Si on peut noyer une carrière pour en empêcher l'extraction, on ne dissimule pas une forêt, sauf dans les contes pour enfant. C'était cela ou se faire confisquer les domaines et les livrer à la dévastation, au grand dam d'une population reconnaissante de pouvoir glaner de quoi se chauffer, récolter champignons, châtaignes et glands et s'adonner à de menus braconnages.

C'est ainsi qu'après la guerre, certaines personnes aussi bien intentionnées que pensantes déclarèrent notre homme paria, coupable de commerce avec l'ennemi. Aussi, il s'habitua peu à peu à ne plus être invité, ainsi qu'aux regards gênés. Seule sa femme était encore acceptée ici et là.

Notre homme, lui, passa de plus en plus de temps dans ses bois, au milieu d'êtres qui ne le jugeaient pas.